La montagne humiliée

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **71 (1968)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ALEXANDRE VOISARD

LA MONTAGNE HUMILIÉE

A René Char

MÉMOIRE DE VABERBIN

J'ai vainement couru de saison en saison,
Rappelant à leur aire mille abeilles exilées.
En vain ai-je cherché une fragile ondée
Pour le coq solitaire traqué au nom du sang.

A l'enclos des noirceurs s'immobilise l'aube
Et le feu de brindilles tremble une dernière fois.
Une ultime chanson aux bourgeons morts s'égoutte
Tandis qu'au loin la fanfare des marchands aboie.

RUMEURS SOUS LES ROCHES

Il n'y a plus en cette éternité
Que de rouges instants, que des frissons de pierre,
Que des éclats d'étoile dans la suie des cratères.
Il n'y a plus d'été hors de cette brûlure.

Il ne faut plus qu'un cri pour dédommager l'aube
Dont saignent les sabots aux crêtes investies.
Vite, qu'une lueur brûle aux ronces du tourment
Ce silence de fer niant l'immensité.

SOUS LES LAIVES

Jours de colère à la prunelle des corbeaux,
Chair meurtrie des feuilles insultées
Au nom de la prière odieuse des pourvoyeurs,
Vous chantez dans les failles où germent les supplices.

Car voici que les chansons se terrent
Sous les fagots pourris où le carabe geint,
Gerbes de strophes amères dispersées au limon.
Murmures abolis, au feu la ruine du soupir.

PICHISSON DERRIÈRE LA LUNE

Cascades abaissées, écorces de sang,
Jeune ramée battue à mort
Pardonnez-nous les offenses
Que ne savent briser nos poings.

Oubliez que nous avons délaissé le soc
Et méconnu le tranchant de la hache.
O sapins de misère, aidez-nous à brandir
Les flammes du pardon au mufle des outrages.

CI-GÎT VARU

Pourtant il faut parler des hommes
Dont nous ne connaissons que l'ombre
Et que l'odeur de truie savante
Colportées comme un air de désastre.

Pourtant il faut crier des noms
A l'oreille de la lune piquée d'épines
Les noms que décharnent les forestiers
Dans un limpide chant de serpe.

HAUT LE MONT

Hoû van ! hoû hoû van ! hoû hoû van !
Juste colère de la serpe, délie mes mains,
Eteins ces promesses que je ne cueille pas,
Elague le proverbe qui n'est pas de moi.

Ivresse, ivresse, ivraie de la veillée.
O femmes, courez aux collines dépouillées,
Versez vos litanies au grillon grelottant
Et que vos seins ravivent la mauve de ma bouche.

LA LOUVIÈRE EN FEU

Fermez les lèvres à ce gisant de pierre,
Brisez cette sournoise épée d'ortie
Qui s'avance sous des sourires noirs,
Fermez vos cœurs à ces luisants vocables.

Déchirez les jolies dentelles d'ombre
Où les gnomes trahissent le chant de l'aiguille.
Dites non au simulacre des refrains dorés,
Dites non à l'hiver qui n'ose dire son nom.

REFRAIN DU PRÉ DE MONIN

Alors l'églantine passera entre les rets,
L'alouette brisera les griefs du miroir,
La rumeur des sources emplira les chaumières
Renversant les glaneuses sous la pluie de septembre.

On fermera la bouche aux insultes,
Le couteau sans maître jaillira de l'ombre
Et la parole enfin sera donnée aux pierres
Tandis que dans la fange crépiteront les fables